

Quand le corps devient instrument de percussion



Les percussions individuelles sont vite devenues un jeu de groupe où l'autre est indispensable.

Photo RL

La MJC de Villerupt, en partenariat avec l'école de musique À ta portée, a proposé un stage de percussions corporelles à la salle Voltaire, durant deux jours, pour les enfants, les ados et les adultes.

Les trois séances ont attiré une quinzaine de volontaires chacune. Tout le monde s'est bien amusé, allègrement entraîné par Damien Schmutz dans une série de jeux de percussions et d'onomatopées.

L'intervenant est percussionniste et pédagogue. Il étudie le rythme depuis plusieurs années et il s'est spécialisé dans les musiques africaines, cubaines, brésiliennes et indiennes.

Pendant les séances, les stagiaires n'ont eu besoin d'aucun instrument, leur corps et leur voix ont suffi.

En déplacement dans la salle puis en cercle, il suffisait de suivre les consignes du maître ou

de l'imiter. Les débuts ont été un peu timides, certains se déplaçaient les mains vissées dans leurs poches, mais cela n'a pas duré grâce au dynamisme de Damien. Les claquements avec les mains ou sur les cuisses sont venus naturellement, d'abord en solo puis en communication avec les autres.

Devant la bonne volonté et la capacité de ses élèves, Damien Schmutz a poussé l'initiation encore plus loin avec du Konnakol, un rythme venu d'Inde du Sud et du *beatbox*, une imitation de percussions par onomatopées et claps de mains.

Chacun a pu vérifier, comme l'a souligné l'intervenant, que « le rythme est en nous et il est universel, quel que soit le pays d'où l'on vient ». Trois heures d'exercices rythmiques et surtout d'amusement dans une bonne ambiance détendue.